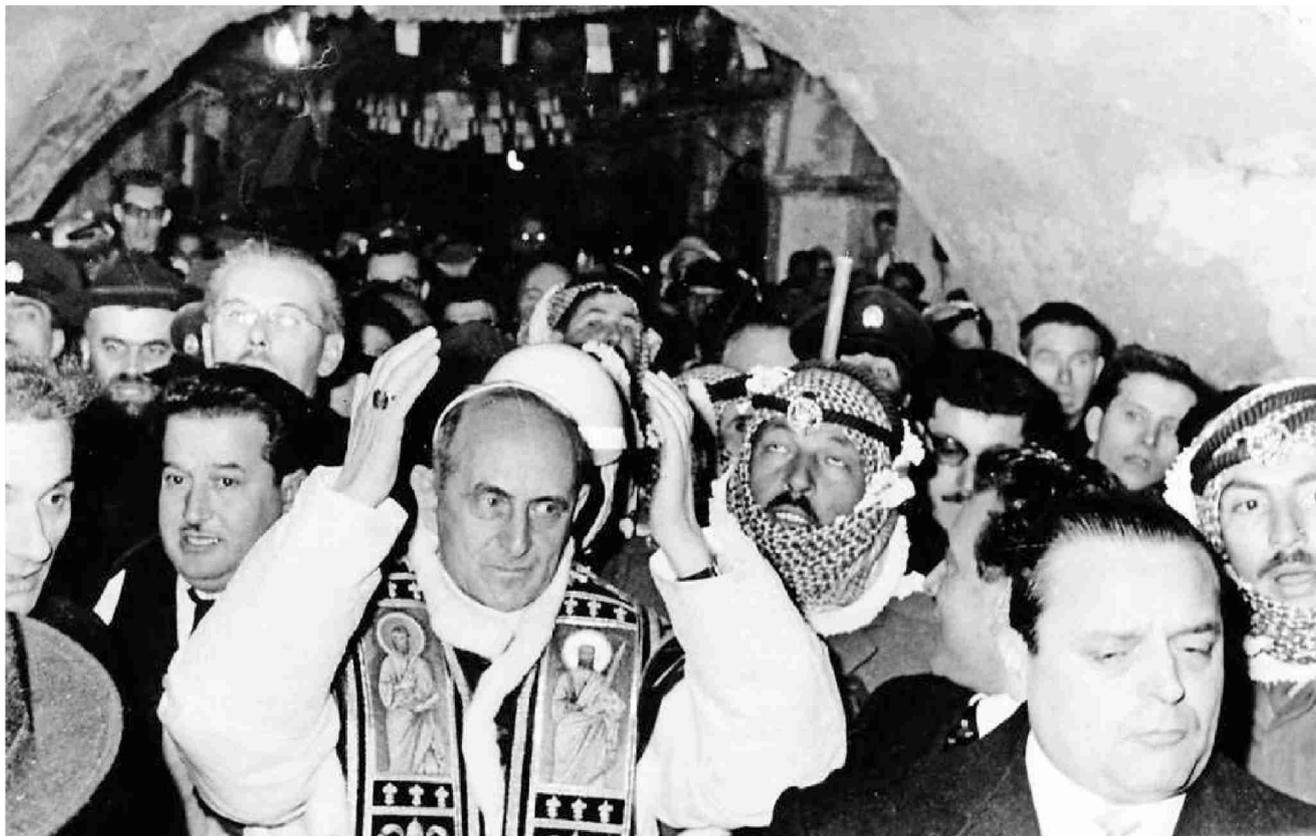


## Religion

# Les voyages de papes, du seigneur médiéval à la visite de chef d'État



Paul VI a relancé les voyages hors d'Italie, en se rendant à Jérusalem, en plein concile Vatican II (1964). »

Aurélié Toninato

✉ @a\_toninato

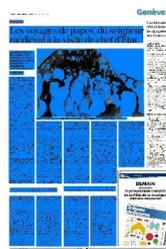
**Le pape a toujours été mobile. Pour protéger ses terres, peser dans la balance géopolitique et valoriser les nouveaux chrétiens**

Le pape François fera donc escale jeudi à Genève durant toute une

journée. Avant la Suisse, il s'est rendu en Grèce, en Albanie, en Suède. Vingt-deux voyages hors d'Italie depuis 2013. Un pape se doit d'être mobile et l'a toujours été, dès le Moyen Âge. Pourquoi ces pérégrinations? Deux historiens racontent, de la visite aux Francs, pour obtenir protection, au voyage en Pologne, qui jouera indirectement un rôle dans la chute de l'Empire soviétique.

Le pape François, malgré son âge (81 ans), enchaîne les voya-

ges, surtout en Amérique latine. Et ses destinations sont loin d'être le fruit du hasard. «Il s'est rendu au Sri Lanka, au Bangladesh, en Égypte, et oui, plusieurs fois en Amérique latine, énumère Michel Grandjean, professeur d'histoire du christianisme à l'Université de Genève et théologien protestant. Mais plus qu'une volonté de retourner sur son continent, ces voyages mettent en évidence que le christianisme n'est plus dans sa majorité occidentale.»



Le centre de gravité de la démographie chrétienne s'est déplacé. «Il y a cent ans, deux tiers des chrétiens vivaient en Europe. Aujourd'hui, c'est à peu près le quart seulement! La chrétienté s'est développée en Amérique latine mais aussi en Afrique et en Asie.»

### Rôle géopolitique et sociétal

Ses deux prédécesseurs sont aussi des pèlerins. Leurs «visites pastorales» sont à la fois des visites d'un chef de l'Église et d'un chef d'État, où on aborde des questions géopolitiques, environnementales, sociétales et où l'on s'adresse au peuple. Lorsque Paul VI se rend à Genève en 1969, c'est pour répondre à une invitation du Bureau international du travail. La papauté s'intéresse alors à la justice sociale et au droit du travail.

Jean-Paul II, lui, effectue près de 130 déplacements, à raison d'un tous les trois mois. Il viendra à Genève pour une visite aux organisations internationales en 1982. «Il s'est également rendu une dizaine de fois en Pologne, son pays d'origine, ajoute Michel Grandjean. Ces voyages ont pesé dans la balance géopolitique. Il n'est en effet pas pour rien dans la renaissance catholique en Pologne, comme force d'opposition spirituelle et politique au communisme. Cela a joué un rôle dans la chute de l'Empire soviétique.»

À l'inverse, continue-t-il, certaines de ses visites sont moins heureuses. «Notamment en Amérique latine, où des théologiens catholiques ont essayé d'enseigner la contraception aux popula-

tions. Jean-Paul II est arrivé, a pris la parole et l'a diabolisée... Des dizaines d'années de travail de sensibilisation sont alors parties en fumée!»

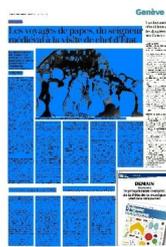
Les papes sont mobiles, mais il n'en a pas toujours été ainsi. Paul VI a remis les voyages au goût du jour. Il sera le premier, depuis la Révolution française, à reprendre la route hors d'Italie, «en se rendant à Jérusalem, en plein concile Vatican II (1964), continue le professeur. C'était époustoufflant, il a frappé les esprits.» Car entre le XIXe et le début du XXe siècle, les papes ne se risquent plus en dehors de l'Italie, raconte le théologien. «Avec l'unité italienne, ils se disent prisonniers du Vatican: impensable de quitter l'Italie car ils craignent de ne plus pouvoir revenir!»

Durant une centaine d'années, les papes ont donc rangé leurs mules. Un siècle d'exception à une tradition attestée depuis le Ve siècle. «Depuis l'installation de la papauté à Rome, les papes voyagent!» Le médiéviste Agostino Paravicini Bagliani, professeur émérite de l'Université de Lausanne et spécialiste de la papauté, a calculé qu'au XIIIe siècle, les papes ont passé 60% de leur temps hors de Rome. La plupart des déplacements étaient de teneur stratégique, «dans le but de fraterniser avec des seigneurs. À l'époque carolingienne par exemple, lorsque les Lombards représentaient un danger pour Rome, le pape s'est rapproché des Francs, notamment du père de Charlemagne, pour s'assurer de son indulgence et sa protection.»

### Montré davantage qu'écouté

Un deuxième motif pousse à la mobilité: diffuser la politique ecclésiastique. «Au XIe siècle, la papauté est en train d'imposer la réforme grégorienne (célibat des prêtres, affirmation de l'indépendance du clergé, entre autres).» Il faut également faire régner l'autorité sur ses terres. Dès le XIIe siècle, le Vatican s'efforce de construire un État pontifical «et comme tout seigneur, le pape doit incarner l'exercice du pouvoir avec une présence physique, il faut se montrer, venir administrer la justice». Et se rappeler au bon souvenir du peuple. Qui, jusqu'au XVIIIe, doit se contenter de regarder passer le pape, indique Michel Grandjean. «Le pape était alors, pour la foule, davantage quelque chose que l'on montrait que quelqu'un qu'on viendrait écouter. Cela a bien évolué.»

Agostino Paravicini Bagliani ajoute un quatrième motif de voyage: le grand schisme. À la fin du XIVe siècle, l'Église catholique est déchirée par une crise interne. Durant quarante ans, plusieurs papes rivaux siègent en simultané, entre Rome et Avignon, les rassemblements d'évêques - conciles - s'enchaînent. Finalement, le concile de Constance, en Allemagne, verra la destitution des deux papes en exercice et l'élection de Martin V, pour un retour à l'unité. «En revenant en Italie, il passera par Genève, en 1418, où il restera deux mois.» C'est le dernier voyage d'un pape en Suisse, avant celui de Paul VI en 1969.

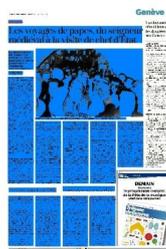


## Ferveur au parc en 1969

● Le pape Paul VI s'est rendu à Genève en 1969 et a donné une messe au parc La Grange devant 70 000 personnes. Madeleine Brun, 87 ans, y était. Elle se sert un verre de sirop de sureau maison, ouvre l'album de l'événement soigneusement élaboré par son défunt mari et livre ses souvenirs. Elle avait alors 38 ans, un vélo Solex pour se déplacer et quatre enfants. Son mari était président de la Fédération catholique genevoise et se chargeait de l'organisation de la messe. «J'y suis allée avec ma fille de 10 ans. Mon frère était prêtre et dirigeait le chœur de Troinex, il portait des gants blancs pour qu'on le voie de loin.» «Il y avait une grande ferveur. On n'avait pas cette angoisse des attentats comme aujourd'hui. Mais on avait quand même une crainte car Nostradamus avait

prédit que le pape mourrait dans une ville à deux fleuves sur un tapis de roses... Or le parc a une roseraie!» Elle ajoute: «À la fin de la messe, tout le monde a agité son programme comme un drapeau, c'était magnifique.»

Madeleine en a vu d'autres, des papes. Pie XII à Rome: «Le pape n'était pas aussi proche des gens qu'aujourd'hui, on ne le voyait pas serrer des mains.» Puis Jean XXIII, «que j'avais croisé à 16 ans quand j'étais monitrice de camp en Bretagne, il n'était encore que cardinal». Et, enfin, Jean-Paul II, à Genève, en 1982. «Mon mari gérait une partie de l'organisation. Il était allé acheter en urgence 20 mètres de tissu blanc, Palexpo n'avait pas assez de nappes pour couvrir l'immense autel! On les a gardés, j'en ai fait des draps pour le chalet.» **A.T.**



## Verre de vin blanc en 1982

● Pierre Egger, 80 ans, ancien directeur administratif et des finances de Palexpo, a participé à l'organisation de la messe de Jean-Paul II en 1982. Le pape se rendait à Genève pour une visite éclair d'un jour aux organisations internationales. Il avait été victime, un an plus tôt, d'une tentative d'assassinat, cela avait décuplé sa popularité. Pierre Egger se souvient d'un événement «exceptionnel» qui avait réuni près de 25 000 fidèles. «Le pape ne restait qu'une journée, il avait un programme très chargé. Il a malgré tout tenu à aller à la rencontre de la population.» La messe se tenait dans les Halles 1 et 2 de Palexpo, «on avait dû sillonner les communes pour trouver des bancs, afin que les gens puissent s'asseoir». Le pape a fait son entrée et a

traversé la halle avec, «si je me souviens bien, une petite voiture de golf électrique». L'ambiance était très bon enfant, se rappelle-t-il encore. «Les gens étaient joyeux. Ils n'avaient pas eu besoin de prendre des billets, les paroisses avaient lancé des sondages pour estimer l'affluence.»

Le souverain pontife n'a pas eu de desiderata particuliers, «si ce n'est d'avoir des WC privés. Nous avons installé une petite cabine entourée d'un peu de verdure dans la Halle 3.» L'ancien directeur administratif se remémore une dernière anecdote en souriant: «À la fin de la messe, on lui a tendu un plateau avec un verre d'eau. Il a dit: «J'aimerais plutôt un petit verre de vin blanc!» Ce qu'il a tout de suite obtenu, évidemment.» **A.T.**